

UNE CATHÉDRALE FRANCO-GERMANIQUE: SAINT-LAMBERT DE LIÈGE À L'ÉPOQUE GOTHIQUE

Le colloque

Benoît VAN DEN BOSSCHE*

Du 30 avril au 31 décembre 2000, le chœur oriental de l'ancienne cathédrale gothique de Liège était reconstitué grandeur nature là même où il s'était élevé pendant des siècles [1]. Le lieu est devenu un *no man's land* unique en son genre, en plein centre de l'ancienne capitale principautaire, entre deux de ses places les plus importantes. En fait de reconstitution, une structure de métal sur laquelle étaient tendues de vastes toiles devait rendre de manière approximative mais suggestive les volumes et les formes de l'église démolie dans les années qui suivirent la révolution de la fin du XVIII^e siècle [2]. La plupart des Liégeois se sont félicités de cette restitution. Elle a suscité un nouvel intérêt pour l'édifice disparu. On a alors écrit toutes sortes de choses sur l'ancienne cathédrale gothique; on en a dites plus encore. Saint-Lambert a été plusieurs fois comparée à Notre-Dame de Paris; les deux édifices se seraient ressemblés, mais la cathédrale liégeoise aurait été plus vaste encore. C'est amusant; mais à vrai dire, cela témoigne d'une certaine méconnaissance de la cathédrale mosane de l'époque gothique. Son plan muni de deux chœurs et de deux transepts, l'absence de portails dans l'axe, son déambulatoire dépourvu de chapelles, l'énorme tour flanquant le bras méridional du transept oriental sont autant de particularités qui obligent à considérer Saint-Lambert comme un édifice "à part". Et encore ne soulignons-nous ici que les particularités les plus flagrantes. Sans doute le système de couverture gothique, avec des voûtes sur croisée d'ogives et des arcs-boutants, est-il utilisé à Liège comme il l'est à Paris. Mais on ne peut résumer Saint-Lambert à celui-ci. Qui se penche sur l'ancienne cathédrale liégeoise doit en tout cas s'intéresser aussi aux expériences architecturales menées à la même époque dans la ville archiépiscopale de Cologne, par exemple, et plus largement sur le Rhin. Le colloque dont voici les actes [3] a été motivé par la volonté de situer plus précisément la cathédrale Saint-Lambert gothique dans le contexte des

églises françaises et germaniques de son époque. Liège ne dresse-t-elle pas ses murs aux confins occidentaux de l'Empire? La démarche n'a été possible qu'en faisant le point sur ce que l'on sait de la cathédrale disparue.

*
* *

Cherchez-vous à en savoir plus sur la cathédrale Saint-Lambert? La littérature lui consacrée est abondante. Dans les dernières décennies du XX^e siècle, en particulier, elle s'est considérablement enrichie. A partir de 1977, alors que les espaces autrefois occupés par la cathédrale doivent être réagencés et leurs sous-sols bouleversés, de nouvelles fouilles battent leur plein. Chercheurs et amateurs, historiens, archéologues et historiens de l'art rivalisent de passion pour publier les résultats d'investigations diverses. De nombreux articles sont livrés dans les périodiques de diverses sociétés savantes; plusieurs rapports de fouille sont édités; l'iconographie fait l'objet d'un "beau livre" et de catalogues d'exposition [4].

La cathédrale Saint-Lambert fut une splendide église gothique, certes. Mais les fouilles ont surtout révélé les vestiges des édifices antérieurs, spécialement de la cathédrale ottonienne. A tel point que, d'un point de vue purement archéologique, la cathédrale de la fin du Xe siècle et du début du XI^e est mieux documentée que l'édifice ogival construit à partir de la fin du XII^e siècle. A parcourir la littérature archéologique, et notamment les différents volumes de la collection ERAUL sur "Les fouilles de la place Saint-Lambert [...]" [5],

(*) Université de Liège.

[1] Voir entre autres MARAITE Louis et MAHAUX Charles, *Le chœur de Liège au cœur de Liège*, Liège, 2000.

[2] Philippe Raxhon, qui livre ici même un article sur les derniers jours de la cathédrale Saint-Lambert, propose en effet de parler de "démolition". Cf. *infra* p. 59-69.

[3] Les actes font suite à une première présentation dans le cadre de la

Kunstchronik: Friedrike Dhein, "La cathédrale Saint-Lambert à Liège: une église et son contexte. Internationale Studententagung der Universität Lüttich, 16. - 18. April 2002", dans: *Kunstchronik*, 56^e année, 2003/1, p.1-8.

[4] WARNOTTE Anne et LEOTARD Jean-Marc (dir.), *Liège, Saint-Lambert 1990-1995*, t.1: *Traces - Sens - Identité* (Études et Documents, Archéologie, n°6), Namur, 2000, p.257-270 constitue une excellente bibliographie.

[5] OTTE Marcel et DEGBOMONT Jean-Marc, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège* (ERAUL, hors série 3), Liège, 1983; OTTE Marcel (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, t.1 (ERAUL n°18), Liège, 1984; IDEM, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, t.2: *Le Vieux Marché*



Figure 1. Liège, reconstitution du chœur de la cathédrale Saint-Lambert par une structure de métal et de la toile, été 2000 (© In Situ – MRW, Division du Patrimoine. Photo: Ph. Géron).

le lecteur éprouvera d'ailleurs quelque difficulté à se faire une idée précise de cette dernière cathédrale Saint-Lambert. Il faut dire que, dans sa déclinaison gothique, l'église avait été élevée sur les fondations de l'édifice ottonien; au surplus, certaines parties ottoniennes avaient été conservées en élévation et étaient intégrées à l'édifice gothique. Une fois celui-ci démoli, ce sont donc surtout des substructures plus anciennes qui sont restées en place.

Des spécialistes de l'iconographie liégeoise ancienne et des historiens sont plusieurs fois venus à l'aide des archéologues pour préciser l'aspect de la cathédrale gothique – son plan, ses accès, son élévation, sa couverture. Les articles de Richard Forgeur s'avèrent particulièrement précieux. Le bibliothécaire émérite de l'université de Liège y croise les données transmises par les gravures, les dessins et les aqua-

(ERAUL n°23), Liège, 1988; IDEM, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, t.3: *La villa gallo-romaine* (ERAUL n°44), Liège, 1990; IDEM, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, t.4: *Les églises* (ERAUL n°57), Liège, 1992.



Figure 2. Liège, reconstitution du chœur de la cathédrale Saint-Lambert par une structure de métal et de la toile, été 2000 (© In Situ – MRW, Division du Patrimoine. Photo: Ph. Géron).

relles d'une part, par les archives d'autre part [6]. La démarche de Mathieu Piavaux est du même type. Mais le jeune chercheur intègre, en outre, des données archéologiques nouvelles, avant d'établir des comparaisons précises entre les principes constructifs qui ont présidé à l'élévation de l'ancienne cathédrale et ceux d'édifices apparentés, de Soissons à Hildesheim en passant par Maastricht et Bonn; ci-dessous, on trouvera la synthèse de l'étude commencée dans le cadre d'un mémoire de licence déposé il y a quelques années à l'université de Liège [7].

En ce qui concerne les sources historiques, un beau travail de relecture a été opéré par Alain Marchandise [8]. Dans son exposé, que le texte ici publié reflète parfaitement,

[6] Voir en dernier lieu FORGEUR Richard, "Sources historiques et iconographiques", dans: OTTE Marcel (dir.) 1992, p.25-88.

[7] Cf. infra p. 37-50 et PIAVAUX Mathieu, *L'architecture religieuse de la première moitié du XIIIe siècle dans la vallée de la Meuse: étude de trois églises*, mémoire de licence présenté à l'université de Liège, Liège, 1997, p.21-77, 126-142 notamment.

[8] Cf. infra p. 21-29.



Figure 3. Liège, place Saint-Lambert, fouille dans la zone occidentale, à un niveau remontant à l'époque mésolithique, avril 1994 (© MRW, Division du Patrimoine, Direction de Liège).

l'historien revient sur toute une série de documents, de dates, d'événements concernant directement Saint-Lambert; il les passe en revue de manière systématique en se gardant bien de leur faire dire ce qu'ils ne disent pas, mais en ne leur déniait pas, dans certains cas, une forme d'autorité [9]. A suivre Alain Marchandisse, il semble bien, par exemple, que l'incendie de 1185 doive être considéré comme le *terminus a quo* de la reconstruction gothique de Saint-Lambert; la mention des dégâts est digne de foi et explicite; l'incendie fut "des plus dévastateurs", ce qui suppose une véritable reconstruction [10]. En s'appuyant sur des analyses dendrochronologiques, Patrick Hoffsummer a pourtant montré que la consolidation des fondations orientales de Saint-Lambert remonte à 1195 au plus tôt [11]; il s'agit également d'un *terminus a quo*, de natu-

[9] Cf. infra p. 22, 24, 25 par exemple.

[10] Cf. infra p. 22.

[11] Voir notamment HOFFSUMMER Patrick, "Les structures de bois et leur analyse dendrochronologique", dans: OTTE Marcel (dir.) 1984, p.267-275. La communication sur "L'apport de l'archéométrie à la compréhension de la cathédrale gothique" présentée par Patrick Hoffsummer lors du colloque n'est pas reprise dans les présents actes.

re archéologique cette fois. Comment articuler la proposition de l'historien à celle de l'archéologue? Il n'est pas facile d'apporter une réponse. Ci-dessous, on notera d'ailleurs que certains auteurs considèrent que la reconstruction gothique de Saint-Lambert commence en 1185 quand d'autres optent plutôt pour 1195. Sans doute faut-il distinguer nettement la reconstruction de certaines parties occidentales dans un style encore traditionnel suite à l'incendie de 1185, et la construction du tout nouveau chœur oriental dans un style résolument gothique, à partir de 1195.

Si une première grande campagne de travaux est "en voie d'achèvement en 1250" [12], divers chantiers vont être initiés et menés à bien au cours du XIVe et du XVe siècle. Des chapelles sont construites, des tours sont élevées, des aménagements sont effectués, des portails sont reconstruits, des voûtes sont installées. Les textes et les documents iconographiques anciens en témoignent, mais aussi les éléments architecturaux et les morceaux de sculpture (rondes bosses et reliefs) retrouvés en fouille. Jusqu'il y a peu, ces éléments de pierre étaient dispersés en différents endroits. Ils viennent d'être rassemblés dans un même dépôt lapidaire – on s'en félicite. Ils doivent encore être étudiés de manière circonstanciée. Ci-dessous, Albert Lemeunier et Anne Warnotte livrent une première présentation de ce remarquable ensemble. Dans leur article, les auteurs s'attachent à préciser les lignes directrices de l'étude à mener [13].

A l'effervescence architecturale et sculpturale qui caractérise Saint-Lambert au XIVe et au XVe siècle correspond une animation liturgique intense dont Catherine Saucier a bien donné la mesure dans une autre communication du colloque. Dans le texte qui, ici, lui fait écho, la doctorante de l'université de Chicago met notamment en évidence toute une série de fondations créées à l'époque. Ainsi, de la même manière que l'on construisait de nouvelles chapelles, on fondait de nouveaux offices.

Nous venons de le rappeler: le colloque a été motivé par la volonté de situer plus précisément la cathédrale Saint-Lambert gothique dans le contexte des églises françaises et germaniques de son époque. Une fois passées en revue les données essentielles dont les chercheurs disposent aujourd'hui quand ils se penchent sur l'édifice en question, ce contexte a été envisagé de trois manières:

- de manière très large d'abord, dans le cadre de deux conférences sur l'architecture et la sculpture en Occident français et germanique, vers 1200 et au XIIIe siècle;
- de manière plus ciblée ensuite, grâce à des exposés sur les développements architecturaux qui caractérisent le nord de la France et le bassin supérieur de l'Escaut d'un côté, la ville de Cologne de l'autre;
- de manière très spécifique enfin, par le biais de comparai-

[12] Cf. infra p. 25.

[13] Cf. infra p. 51-57.

sons avec d'autres édifices du diocèse de Liège, de Dinant au sud à Ruremonde (*Roermond*) au nord.

Au cours d'une conférence magistrale, Anne Prache, professeur émérite de la Sorbonne, a très bien montré quels glissements et quelles ruptures caractérisent l'évolution de l'architecture vers 1200 [14]. C'est particulièrement clair en terre de France où des projets radicalement neufs, par le plan, par l'élévation et par le mode de couverture, voient le jour en plein XIII^e siècle. Dans l'Empire, il faut attendre le XIII^e. Puisque la cathédrale Saint-Lambert est reconstruite en style gothique dès 1185-1195, elle constitue l'un des tout premiers édifices gothiques de l'Empire. Au sein de celui-ci, on note que certains édifices relèvent directement de modèles français – la cathédrale de Cologne, par exemple – quand d'autres sont résolument originaux – telle la cathédrale gothique Saint-Lambert à Liège.

Pour ce qui est de la sculpture monumentale, Peter Kurmann prit la parole, comme Anne Prache, dans le cadre d'une conférence accessible au grand public [15]. Le professeur de l'université de Fribourg en Suisse devait choisir de remettre à l'honneur la méthode éprouvée de la *Stilgeschichte* pour étudier les nombreux reliefs et rondes bosses des grandes églises gothiques du XIII^e siècle. En ce qui concerne les éléments sculptés provenant de Saint-Lambert, l'analyse stylistique traditionnelle doit encore être faite. Sans doute donnera-t-elle des résultats dignes d'intérêt. Et des comparaisons avec des ensembles sculptés bien datés par les archives pourraient se révéler instructives. Cela dit, rares sont les vestiges sculptés trouvés en fouille qui remontent au XIII^e siècle; ils sont soit antérieurs, soit de style gothique tardif, datant du XIV^e ou du XV^e siècle. Pourtant, des sculpteurs assez doués et bien au fait des expériences menées au cœur de la France (à Chartres notamment) et dans la vallée rhénane (à Maria Laach entre autres) ont séjourné et travaillé en vallée mosane. Le *Bergportal* de la collégiale Saint-Servais à Maastricht en témoigne avec éloquence. Berthold Köster a permis de bien le saisir, dans une communication exclusivement centrée sur le portail maastrichtois [16]. On s'est désintéressé du *Bergportal* pendant quelques décennies tant son appréhension paraissait souffrir d'interventions néo-gothiques trop énergiques. Dans l'ancien diocèse de Liège, il s'agit pourtant de l'un des rares portails munis de sculptures remontant au XIII^e siècle, dont l'ampleur peut nous donner une idée de ce qu'étaient les portails de la cathédrale Saint-Lambert à cette époque, avant les aménagements ultérieurs. En outre, à l'occasion de la récente



Figure 4. Maastricht, basilique Saint-Servais, *Bergportal*, premières décennies du XIII^e siècle.

restauration de l'ensemble maastrichtois, une critique d'authenticité a pu être effectuée; aujourd'hui, les parties médiévales sont bien distinguées des parties néo-gothiques.

Nous l'avons souligné plus haut: le diocèse de Liège relève, sous l'Ancien Régime, de l'archidiocèse de Cologne. Norbert Nussbaum, du *Kunsthistorisches Institut* de l'université de Cologne, s'est donc penché sur les édifices coloniaux reconstruits, en tout ou en partie, à la fin du XIII^e siècle et pendant la première moitié du XIII^e. Il s'agit avant tout des célèbres collégiales dites romanes entourant le centre ville, mises en œuvre avant que la première pierre de la célèbre cathédrale gothique ne soit posée en 1248 [17]. D'emblée, le professeur affirme: "*Es führt kein Weg von [Köln] nach Lüttich in der Architektur des späten 12. und frühen 13. Jahrhunderts. Anders ausgedrückt: Es gibt für die Gestalt der neuen Kathedrale St-Lambert in Lüttich keine Voraussetzungen in der Kölner Architektur*". Ainsi donc, la cathédrale Saint-Lambert telle qu'elle est reconstruite à partir de 1185-1195 ne serait en rien redevable de formules architecturales déployées dans les collégiales coloniales. A vrai dire, quand il s'expri-

[14] On retrouvera les grandes lignes de la conférence d'Anne Prache dans son ouvrage: *Cathédrales d'Europe*, Paris, 1999.

[15] La bibliographie de Peter Kurmann sur la sculpture est abondante. Les idées partagées lors de la conférence donnée à Liège sous-tendent par exemple les pages consacrées à la sculpture dans *La façade de la cathédrale de Reims. Architecture et sculpture des portails. Étude archéologique et stylistique*, Paris, 1987 et *Chartres. La cathédrale*, Paris, 2001.

[16] L'auteur renvoie à son ouvrage sur le sujet: *Das frühgotische Bergportal an St. Servatius in Maastricht*, Köln, 1996. Voir aussi DEN HARTOG Elizabeth, "Provincie-gotiek of vroeg-gotiek? [...]", dans: *Bulletin Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond*, t. 93, n^o6, 1994, p. 197-213.

[17] Cf. infra p. 111-117.

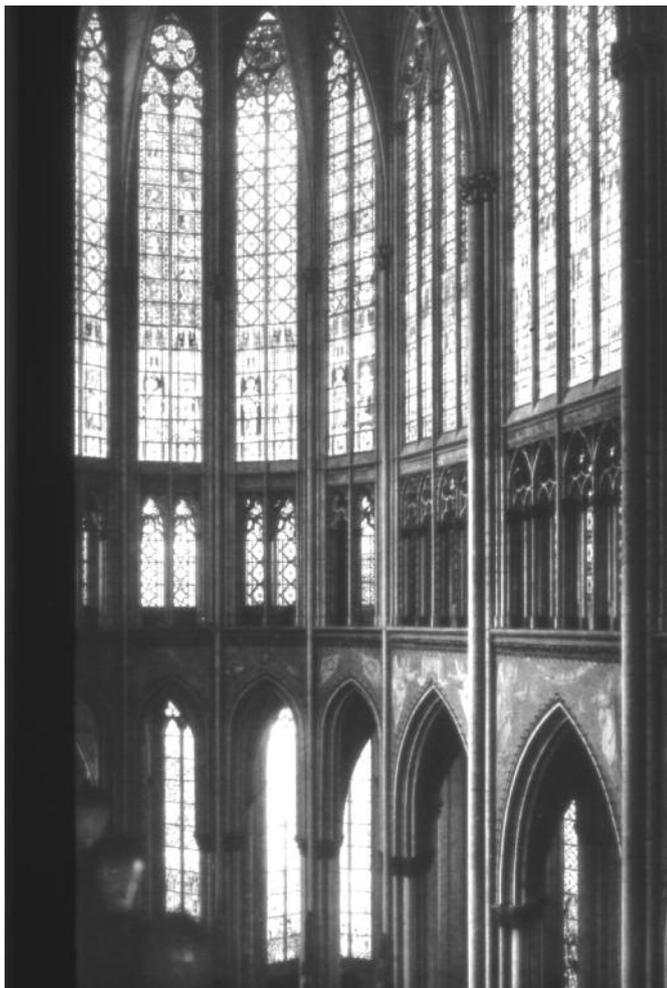


Figure 5. Cologne, cathédrale, vue du chœur à hauteur du triforium, 1248-1322.

me de la sorte, Norbert Nussbaum envisage avant tout l'élévation et le mode de couverture des édifices colonais ainsi que le vocabulaire décoratif y exploité. C'est pour souligner la frilosité des commanditaires colonais, ou plus exactement leur attachement au style ancien. Le même constat peut être établi au sujet des plans des édifices. Mais ici, un parallèle avec Saint-Lambert s'impose. C'est également le poids de la tradition qui peut y justifier le remploi de parties d'édifices antérieurs.

Pour ce qui est de l'élévation, et notamment des supports et du contrebutement, Saint-Lambert doit plutôt être rapprochée d'édifices du nord de la France, c'est-à-dire de l'ancienne province ecclésiastique de Reims. Dany Sandron, professeur en Sorbonne, est parvenu à isoler certaines des formules utilisées à Liège, et à montrer qu'elles sont fort semblables à des procédés utilisés à Soissons et dans sa région, par exemple [18]. Toutes les caractéristiques de l'élévation liégeoise ne peuvent cependant être rattachées aux expériences menées dans le nord de la France. La galerie naine qui agrè-

[18] Cf. infra p. 119-127.

mente l'abside orientale de Saint-Lambert - cette galerie ouverte courant au dessus des fenêtres - est ainsi "tout à fait étrangère [à l'ancienne province ecclésiastique de Reims]". Ne s'agit-il pas d'une formule éminemment colonaise?

En définitive, lorsqu'elle est envisagée dans le contexte très large de l'entre Seine et Rhin, l'ancienne cathédrale gothique de Liège se révèle à la fois française et germanique, ou plus précisément française dans certains de ses aspects, germanique dans d'autres. En ce sens, elle doit être rapprochée de deux autres édifices majeurs de la même époque, la cathédrale de Tournai d'une part, la cathédrale de Cambrai, disparue comme celle de Liège, d'autre part [19]. C'est tout le mérite de Jeroen Westermann, de l'université d'Utrecht, de mettre en évidence comment, dans les trois édifices, les donateurs d'ordre et, par voie de conséquence, les maîtres d'œuvre ont voulu manifester une sorte d'attachement aux traditions en même temps qu'une réelle ouverture à la nouveauté. Peut-être est-ce d'ailleurs cette volonté d'être à la fois ancré dans l'histoire et acteur de la révolution architecturale en cours, qui caractérisent les cathédrales des confins du Royaume et de l'Empire.

Une telle proposition stimule tout historien de l'art et archéologue qui se pose la question de "la réception du gothique" au cœur du bassin mosan. Une réponse circonstanciée et différenciée est donnée ci-dessous par Luc Francis Genicot, professeur émérite à l'université catholique de Louvain [20]. Le texte fait écho à la communication donnée lors du colloque, avec Laurent Delehouzée. Il appert qu'il convient de bien distinguer les chantiers des cathédrales, de ceux des églises conventuelles d'une part, et des modestes églises paroissiales d'autre part.

Sur le problème particulier de l'architecture gothique des ordres religieux, Thomas Coomans, de la *Katholieke Universiteit Leuven*, fait le point de manière claire et convaincante. Aussi intéressants les développements de l'architecture dans les ordres nouveaux soient-ils, ils n'ont que peu d'influence sur les chantiers qui ne sont pas liés à des couvents [21]. A Liège et dans son diocèse en tout cas, il n'est pas possible de relever des interférences originales entre le grand chantier de la cathédrale et les chantiers des églises conventuelles.

Dans leur exposé sur les collégiales liégeoises en chantier au XIII^e et au XIV^e siècle, Patrick Hoffsummer, Francis Tourneur, Frans Doperé et Mathieu Piavaux ont moins cherché à situer les églises en question dans leur *Kunstlandschaft*, qu'à préciser des données constructives les concernant [22]. La façon selon laquelle les charpentes en bois se présentent, les matériaux pierreux utilisés, la manière selon laquelle les blocs sont taillés, et les dispositifs proprement constructifs permettent d'affiner ou de

[19] Cf. infra p. 129-137.

[20] Cf. infra p. 71-85.

[21] Cf. infra p. 87-95.

[22] Cf. infra p. 97-110.



Figure 6. Liège, collégiale Saint-Paul, actuelle cathédrale, parties occidentales, à partir de 1390.

mettre en question les datations jusqu'ici proposées et les chronologies des différents chantiers. Au surplus, la récurrence de certains partis pris autorisent à faire l'une ou l'autre conjecture sur la plus vaste des collégiales liégeoises, la cathédrale Saint-Lambert.

On aurait pu attendre que, de la même manière, l'étude des peintures murales du XIII^e et du XIV^e siècle dans le diocèse de Liège permette d'imaginer ce que la cathédrale avait à offrir dans ce domaine. Toutefois, Anna Bergmans, professeur à l'université de Gand, s'en défend. Aussi intéressants soient-ils, les décors peints de l'époque sont trop rares pour que des généralités puissent être déduites, qui autoriseraient à faire l'une ou l'autre proposition au sujet du décor peint de Saint-Lambert [23]. Il y a là une forme d'honnêteté scientifique à laquelle il convient de s'astreindre.

S'il est pratiquement impossible d'imaginer quelle peinture murale ornait la cathédrale Saint-Lambert, ce n'est finalement pas le cas, on l'a vu, de son architecture. Voilà qui devrait permettre une reconstitution virtuelle en trois dimensions. Ce type de démarche est aujourd'hui à la mode. Et il est

[23] Cf. infra p. 157-167.



Figure 7. Liège, collégiale Saint-Paul, actuelle cathédrale, les nefs, à partir de 1252.

vrai que les reconstitutions virtuelles permettent souvent de mieux comprendre les choses. Cela dit, rares sont les reconstitutions sérieuses, basées sur les meilleures études scientifiques, réalisées avec soin, dans un réel souci de précision. Les reconstitutions virtuelles de l'ancienne cathédrale romane de Strasbourg et les modélisations de la cathédrale alsacienne actuelle, mises au point par l'architecte Stéphane Potier, sont des exceptions qui confirment la règle [24]. On peut espérer qu'un jour, des fonds soient trouvés pour mener à bien un projet du même type sur l'ancienne cathédrale de Liège. La belle maquette encore exposée au Musée d'Art religieux et d'Art mosan a tout un temps constitué un outil de référence; les découvertes archéologiques les plus récentes et les résultats d'enquêtes iconographiques renouvelées l'ont toutefois rendue obsolète, aussi belle soit-elle. Une reconstitution virtuelle par les moyens de l'informatique constituerait un bel écho au nouvel état de la question établi lors du colloque et consigné ici-même.

Beaucoup d'autres choses restent à faire. Pour ce qui est de la sculpture, nous l'avons déjà relevé plus haut à la suite d'Albert

[24] Cf. infra p. 139-156.



Figure 8. Liège, collégiale Sainte-Croix, partie occidentale, premières décennies du XIIIe siècle.



Figure 9. Liège, collégiale Sainte-Croix, vaisseau et bas-côté, XIVe siècle.

Lemeunier et Anne Warnotte. Dans la foulée du colloque, un groupe de recherche interdisciplinaire a d'ailleurs vu le jour, dans le cadre du Centre de Recherche archéologique *In Situ*. Les premières investigations systématiques devraient être lancées sous peu.

Mais des études d'architecture doivent également être encore menées. Un renouvellement et un approfondissement de l'étude archéologique des églises gothiques de l'ancien diocèse de Liège sont à souhaiter – Mathieu Piavaux le souligne d'ailleurs au terme de son article [25]. Comment collégiales et autres églises encore en place ont-elles été construites? Quels matériaux y sont-ils exploités, et comment ont-ils été façonnés? Quels types de plans, en référence à quels édifices ou en raison de quelles nécessités, y sont-ils développés? Comment les élévations y ont-elles été pensées et mises en œuvre? Comment les voûtes et les systèmes de contrebutements s'y présentent-ils? Quelle place y est-il réservé à la sculpture décorative, et selon quelles lois celle-ci y est-elle distribuée? Si des réponses précises pouvaient être apportées à ces questions, elles permettraient de relire des hypothèses déjà énoncées au sujet de l'ancienne église-mère du diocèse. Au

surplus, la récurrence de certains partis pris constructifs autoriseraient sans doute à formuler de nouvelles hypothèses.

Quoi qu'il en soit, il nous paraît important que, dans le futur, les recherches sur l'ancienne cathédrale de Liège soient envisagées sur la base de comparaisons plus précises que ce qui se faisait autrefois. Ce fut l'un des mérites de ce colloque, nous semble-t-il, que de montrer comment des comparaisons rigoureuses entre plans, supports, arcs-boutants, voûtes etc. peuvent confirmer ou infirmer certains postulats. La perspective d'un tel travail paraîtra peut-être austère. Des rapports de filiation ou, en tout cas, des influences ne pourront toutefois être établis qu'en s'astreignant à cette tâche. Or dans l'état actuel des recherches sur l'ancienne cathédrale gothique de Liège, c'est bien à la mise en évidence de tels rapports et de telles influences, en amont ou en aval, que l'on doit viser.

Grande cathédrale franco-germanique des confins occidentaux de l'Empire, Saint-Lambert gothique est mieux connue aujourd'hui qu'hier. Il reste cependant du pain sur la planche.

[25] Cf. *infra* p. 50.